

FAUSSES-ROUTES

Marie-Françoise Hiroux

Fausses-routes

L'intimité d'une souffrance

Récit

Éditions Persée

Du même auteur :

L'Ange Météore – Poème métaphysique

Recueil publié en 1990 par Polygraphique, Amiens

Le Couple

Nouvelles publiées en septembre 2002 aux éditions Christian Navarro

Suzanne, enquête sur une femme résistante

Biographie publiée en 2010 aux éditions Thélès

Le Livre d'Amiens ou le secret d'une cathédrale

Roman publié en avril 2015 aux éditions Encrage

Déclics mortels

Roman publié en mars 2017 par les éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2018

Pour tout contact :

Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence

www.editions-persee.fr

*À ma mère chérie,
inspiratrice de ce texte.*

*À mon cher père, témoin
de sa souffrance et décédé dans
des conditions similaires.*

*Le sujet malade « se vit comme sujet
et non comme malade.
Le soin nécessite de considérer
aussi cette singularité ».*

Cynthia Fleury, psychanalyste et philosophe
qui a créé une chaire de philosophie au sein
même de l'Hôtel-Dieu à Paris en 2016.

I
LA VALSE DE L'ADIEU
Novembre 2006

— **M**agguy, où es-tu ?

— Au salon. Pourquoi ?

Que me veut-il encore ? Pierre est un homme bon, mais il est devenu collant !

Pierre entrebâille la porte du salon, passant la tête :

— Magguy chérie, tu peux rester seule un moment ? Je dois aider les copains à installer l'expo...

— Vas-y Pierre. J'ai de la lecture. Il faut que je cuisine pour dimanche de toute façon...

M'embrassant sur le front :

— À tout à l'heure chérie, ne te fatigue pas.

Envie de le serrer dans mes bras, au lieu de ça :

— Je te pourris la vie, hein ?

— Qu'est-ce que tu racontes ma chérie ? Tu es tout pour moi !

— Pas autant que Jade... Vous êtes complices tous les deux, moi je ne suis pas une intello !

— Tu es une artiste, c'est incomparable !

— Je n'étais peut-être qu'une technicienne du piano comme ma fille a su me le jeter à la figure, justement.

— Arrête Magguy, tu sais très bien que Jade t’adore. Que vous n’ayez pas la même conception de la musique, c’est un détail.

— La vie aussi est un détail. Bon, va à ton expo, ne te mets pas en retard.

Encore un bisou sur le front, il prend son cartable et claque la porte. Il faut que je me mette à la fenêtre pour lui faire le rituel signe de la main, sinon je peux m’attendre à ce qu’il revienne sur ses pas.

Quelle idiote je fais ! Pourquoi m’être trahie à nouveau ? Je ne peux pas m’en empêcher. Je ne peux même pas dire dans quel sens je jalouse leur complicité. Je crois que je voudrais que ma fille m’admire comme elle a toujours admiré son père. Et puis, elle critique sans cesse ma façon d’enseigner la musique ! Ça, je ne l’invente pas. Depuis que le toubib a diagnostiqué une dépression nerveuse, il me rabâche de chasser mes idées noires. J’aurais tendance à dramatiser. Il m’a prescrit un léger sédatif dont je ne ressens nullement les effets. Je ne suis pas dépressive, j’ai seulement besoin de l’amour de ma fille. Pierre, lui, c’est du solide mais, concernant Jade je doute, rien n’est jamais acquis avec elle, elle a parfois des réactions qui me font mal. Elle voudrait que je joue du piano pour moi, pour elle.

C’est bien là le problème ! De plus en plus difficile de maîtriser le doigté.

*

Je voudrais tellement lui faire la surprise ! Lui jouer une valse de Chopin dimanche prochain. Laquelle ? Choisir un tempo assez lent. La Valse de l’Adieu ? Il faut que je profite de l’absence de Pierre pour répéter.

M'enfermer d'abord au cas où... Faire quelques gammes pour m'entraîner, dégourdir mes doigts surtout ! Six mois que je n'ai pas touché un clavier ! Je scrute la partition de la valse opus 69 no 1, lento, même si je la connais par cœur. J'effleure les touches, je me masse les mains pour les réchauffer, c'est mieux que de les passer à l'eau chaude, elles sont molles, que sont devenus mes muscles ? Tout le monde craignait la force que j'avais dans les mains.

Gammes arpégées pour commencer. Ratées ! Je n'accroche pas les touches, dérapages. Je recommence sans pleurer. Même résultat. Je n'y arriverai jamais ! Je frotte chaque doigt pour activer la circulation. Je reprends la même gamme, un peu plus précis.

Mes mains ne m'obéissent plus ! Arthrose ? Quoi d'autre ? En parler au médecin, mais Pierre est toujours présent... Ce serait bête de ne pas suivre un traitement éventuel.

Je m'acharne sur les premières mesures de la valse, dérapages. Je cède à l'envie de me laver les mains à l'eau chaude. J'écarte les doigts, je fais tourner les poignets... Gymnastique pendant un quart d'heure. Retour au clavier. Mains séparées, la droite : do mi, do la, si ré, si la, ça n'est pourtant pas compliqué ! Ils refusent de s'écarter ! Je m'effondre, je suis foutue !

Une artiste ! Quelle déception pour Pierre ! Quant à Jade, elle ne croit pas en moi, le problème est réglé. Elle continuera de penser que je mens sur mon passé de pianiste, que je n'ai pas été lauréate du Conservatoire national, que c'est la guerre qui m'a cassée.

Il ne me reste plus qu'à préparer les tartes pour dimanche, mes mains pourront encore pétrir la pâte, peut-être.

*

De la guimauve ! Voilà ce que sont devenues mes pauvres mains. Pour le pétrissage, elles ne suffisent plus, j'ai besoin de m'aider du rouleau à pâtisserie. Bientôt, je ne pourrai même plus cuisiner. Ma fille va penser que je me laisse aller. En vacances déjà, elle se moque de moi, gentiment mais quand même, et Pierre de surenchérir, parce que je refuse de marcher, les jambes, il est vrai, ont toujours été ma faiblesse.

Ils règlent le problème désormais, ils me laissent là, partent se promener, je dois les attendre parfois toute la matinée, attablée à une terrasse de café ou assise sur un banc. Je suis persuadée qu'ils me traitent de grosse paresseuse et pensent que je préfère « me prélasser ».

Pourtant, s'ils savaient. Je n'ose pas me plaindre, Pierre me regarderait avec son air inquisiteur, fronçant les sourcils. Je déteste cette expression parce qu'à ce moment-là il ressemble à ma « chère belle-mère » ! Et Jade ? Est-ce qu'elle me comprendrait ? Je crains encore plus sa réaction. Tout de suite, elle m'imposerait des examens médicaux, visite chez le spécialiste, etc. Combien de temps vais-je pouvoir cacher ça ? Quel prétexte trouver pour ne pas me confronter au piano après-demain ? À maintes reprises, j'ai invoqué la fatigue, le manque d'entraînement et, à chaque fois, elle râle, me comparant à mon père qui préférerait enseigner la clarinette que la pratiquer lui-même !

J'ai encore une petite heure devant moi pour réessayer.

Gammes mains séparées pour commencer. Le B.A. BA ! Il n'y a pas de déshonneur !

Impossible de lever et d'écarter suffisamment les doigts, ils écrasent les touches ! Exercices du poignet, gauche, droit. Tout se bloque, j'ai gagné ! Ça me fait un mal de chien.

Nouveaux massages. Pause. Je vais surveiller la cuisson de la tarte aux pommes. Et si j'essayais Les Gymnopédies de Satie ? La technique est beaucoup plus aisée que chez Chopin.

Retour au piano. Je pêche la partition de la 1re Gymnopédie. Auparavant, mouvements des doigts, écartements. Allez, je me lance.

Espoir, j'ai réussi à m'approcher de ce que cela doit être.

*

Tellement à fond dans « le sujet » que je n'ai pas vu passer l'heure ! Bruit de clés dans la serrure, déjà Pierre ! Il a dû entendre... Stoppée net. Refermer le couvercle.

— Magguy chérie, c'est toi qui joues ?

— Qui d'autre ?

— Je ne sais pas, un élève...

— Eh bien non, pour une fois, c'est moi !

— Ne le prends pas mal voyons ! Je suis content que tu t'y remettes.

— Tu me confonds avec un élève ! Flatteur !

La boule monte dans ma gorge, je ne peux plus me retenir de pleurer, les vannes sont ouvertes.

— Ma chérie, je t'en prie, ne pleure pas. Pierre s'agenouille près de moi, me prend la main. Dis-moi ce qui se passe !

— Je ne sens plus mes mains, elles ne m'obéissent plus. Surtout pas un mot à Jade !

— Il faut consulter, ça n'est peut-être pas grave, lundi j'appelle le médecin, et s'il faut voir un spécialiste, on le fera. Ne te mets pas dans un état pareil.

Il m'entoure les épaules de ses bras, m'embrasse les cheveux. Je ne suis pas réconfortée pour autant. Je me lève pour préparer le dîner quand le téléphone sonne. Pierre réagit et se précipite pour décrocher.

— Jade ?

Je fuis vers la cuisine.

— Tu es rentrée, ça va ?

— Ta mère ? Attends, je l'appelle. Magguy ! Viens, Jade à l'appareil !

— Je ne peux pas, j'ai les mains dans la farine, embrasse-la pour moi.

— Elle est prise par la cuisine, elle t'embrasse. Tu viens demain, n'est-ce pas ?

Le père et la fille discutent encore un peu. Elle n'a pas insisté pour me parler. Je me sens seule. Ils pensent que « ma dépression » serait due à la disparition de mon jeune frère et, plus encore, à la manière dont mes neveux me l'ont annoncée. Je sais bien, moi, que mon chagrin ne se situe pas là du tout. Pierre m'aime, bien sûr, mais sa fille compte davantage. Ma souffrance est encore ailleurs. Jade. Elle s'est éloignée de moi depuis qu'elle s'est mariée et qu'elle mène une vie de femme... mouvementée ! Nous étions si proches jusqu'à son adolescence. Elle s'est de moins en moins confiée ; ses engagements politiques, c'est avec son père qu'elle en discute. Pourtant, je fais l'effort de m'y intéresser. Pour elle, je suis la femme au foyer qui reste dans ses casseroles ! Je serais incapable de réfléchir à autre chose ! On me fait même des recommandations pour aller voter. Elle n'a sans doute pas conscience du mal qu'elle me fait. Je ravale mes larmes et retourne à mes casseroles.

*

Son père lui a parlé ! De la tendresse tout le week-end, aucune allusion au piano. Elle m'a aidée pour la vaisselle, beaucoup d'attentions inhabituelles... Aurait-elle pitié de moi ? Si c'est ça, je n'en veux pas ! J'ai donné le change, je me suis efforcée

d'être gaie. Nous avons discuté à propos des prochaines vacances. Jade a fait des recherches via Internet et nous a proposé l'île de Noirmoutier avec quand même une boutade : « N'aie crainte, on n'a pas besoin du bateau pour s'y rendre, une route la relie au continent ! » Éclats de rire relayés par un ricanement de Pierre. Il y a bien longtemps, j'ai été malade en traversant la Loire quasiment à sec... Alors j'ai régulièrement droit aux moqueries sur mon supposé « mal de mer ». Comme les larmes me montaient aux yeux, elle est venue m'embrasser en promettant de dégoter un hôtel au bord de la mer où je pourrai me reposer sans souci. Elle est gentille, à l'égard de son père, ce n'est pas seulement de la gentillesse. Quand elle vante aux gens la beauté du jeune homme d'autrefois, je rappelle que je n'étais pas mal non plus... et personne ne relève.

Une élève, dont la mère est médecin, vient prendre sa leçon mardi, toujours accompagnée de sa mère, justement. Envie de lui décrire mes symptômes et de lui demander conseil.

*

J'ai eu de la chance, Pierre étant très occupé par l'Université tous âges, j'ai pu consulter Madame M*** seule à seule. À la fin de la leçon de piano de sa fille, j'ai évoqué mes problèmes de mains, et elle a eu la délicatesse de demander à la gamine de l'attendre dans la voiture pour pouvoir m'ausculter. Elle hésite. Au début, elle a pensé au canal carpien, mais je n'ai pas vraiment d'engourdissement ni de fourmillements. Elle m'a conseillé de passer quand même des examens dans ce sens, ne serait-ce que pour éliminer cette éventualité. Maintenant, je peux en parler à mon médecin. S'il s'agit du canal carpien, une petite opération me soulagerait et je retrouverais mes capacités.